

Les Tritons de l'Océan et les monstres musicaux du même nom, l'*orchestre féminin* et la Chorale Pesneaud, tous furent on ne peut plus dociles aux ordres de Jane Evrard qui a beaucoup de succès, mais qui en mérite encore davantage.

F. G.

MAURICE RAVEL : *TROIS CHANSONS*, transcrites pour cordes par MALCOLME HOLMES. (Concert Jane Evrard.)

Le problème que pose la transcription reste entier. Les classiques attachaient moins d'importance que nous au timbre précis. Couperin le Grand prévoyait dans sa préface des *Concerts Royaux* des combinaisons sonores différentes de celles qu'il avait conçues. Bach transcrivait ses propres œuvres et parfois celles de ses contemporains (Vivaldi). Il s'agissait le plus souvent alors de plusieurs lignes contrapuntiques qu'on pouvait confier, sans en modifier l'esprit, à d'autres timbres. Les transpositeurs actuels de Bach visent à amplifier des œuvres qui leur paraissent trop minces quant au volume sonore. Ce qui constitue neuf fois sur dix, une trahison (1). Tout autre est le problème quand un contemporain est transcrit par un contemporain, vivant sous le même climat musical. En dernière analyse la réussite justifie parfois la transcription, si le principe est très souvent discutable. Rien de pareil en ce qui concerne les *Trois Chansons* de Ravel, car il existe peu de quatuors vocaux susceptibles de les chanter sans détonner. Nous sommes donc privés de cette œuvre. Au surplus les quatre ou cinq parties vocales s'inscrivent tout naturellement dans les parties instrumentales du quintette à cordes. Il fallait simplement leur assigner une articulation d'archet compatible avec l'articulation verbale. Dans l'ensemble la transcription de Malcolm Holmès est fort adroite, bien sonnante et ne donne pas un instant l'impression d'un arrangement (que nous appelions, jadis, « dérangement »). Sans doute la première chanson, *Nicolette*, eut été mieux articulée par des « bois ». Mais il faut savoir gré au transpositeur d'avoir maintenu l'unité de timbre. La seconde chanson, *Trois beaux oiseaux du Paradis*, gagne presque en suavité. C'est l'une des plus belles inspirations de Ravel. Le retour lancinant de la phrase du violon solo (auquel répond l'alto) les tenues dans l'aigu, d'une sonorité gracile, créent une ambiance de grande poésie et élèvent cette chanson à la hauteur d'un *Andante* de quatuor. Jane Evrard conduit cette pièce en musicienne capable de saisir l'essence, l'esprit profond d'une page. Les nuances sont équilibrées, les sonorités bien étagées. Il faut aussi signaler qu'elle use opportunément dans cette chanson des sons non vibrés des violons sur lesquels tranche d'autant mieux le solo que M^{lle} Violette d'Ambrosio a joué avec infiniment de grâce et d'émotion persuasive. La troisième chanson, *Ronde*, acquiert sous sa nouvelle parure, une vitalité, un rythme savoureux, une envolée lyrique qui en font une page éblouissante. Le succès a été très vif et fait augurer d'une belle carrière à ces *Trois Chansons* pour cordes que Jane Evrard a interprétées avec sa coutumière perfection.

ARTHUR HOERÉE.

(1) Nous avons traité cette question dans *Bach et ses transpositeurs*, *Revue Musicale*, déc. 1932.